
Une nouveauté : les gloses de la Bible

Une glose, dans le langage courant, est un commentaire volontiers oiseux ou malveillant, qui coupe les cheveux en quatre pour mieux obnubiler. Si la Glose de la Bible, une entreprise typique du Moyen Age central, a si mauvaise réputation, la faute en est sans doute aux humanistes et à ceux qui prônent le retour au texte, comme si le souci de la pureté originaire était la quintessence de l'esprit scientifique et pouvait seul réanimer une vérité perdue. Que la Glose de la Bible ait pu être un carcan, une gêne à l'imagination théologique, il se peut, à la condition de reconnaître aussi l'esprit de ses origines. Sa réhabilitation est venue depuis quelques décennies, grâce aux travaux inlassables de Miss Beryl Smalley¹; il s'en faut cependant de beaucoup que sa voix ait été bien entendue des historiens et des rédacteurs de catalogues des manuscrits médiévaux, dont beaucoup encore à ce jour confondent gaillardement gloses et commentaires de l'Écriture, ou parlent tout uniment de « glose ordinaire » dans un domaine où l'abondance des variétés incite à la prudence. L'heure n'est pas venue encore de faire le point définitif; tout au plus faut-il espérer des pages qui suivent un examen sommaire des principaux problèmes de la Glose : d'où vient l'idée d'une Glose complète de la Bible, comment fut-elle mise en œuvre,

1. Le maître ouvrage de Miss Beryl SMALLEY, *The Study of the Bible...* [15], peut être complété par le recueil d'articles du même auteur, *Studies in Medieval Thought and Learning. From Abelard to Wyclif*, London, 1982. On n'utilisera qu'avec la plus extrême prudence l'article d'E. BERTOLA, « La *Glossa ordinaria* biblica ed i suoi problemi », dans *RTAM*, 45, 1978, 34 et s.; le bref travail de R. WIELOCKX [49], est beaucoup plus fiable et informé.

comment fut-elle diffusée et reproduite, quel fut son apport dans l'évolution médiévale des modes de pensée ? Autant de questions qu'il faut suivre au fil des siècles, et que j'invite à reprendre en trois histoires concentriques : histoire d'un mot, histoire de forme, histoire de savants.

QU'EST-CE QUE LA « GLOSE » ?

Glose, voici un nom d'origine grecque, il signifie « langue », et les savants du haut Moyen Âge le savaient très bien, depuis les grammairiens de l'Antiquité tardive. D'Isidore de Séville (début du VII^e siècle) aux professeurs du IX^e siècle, et chez Hugues de Saint-Victor encore, au second quart du XII^e, on expliquait que « la glose désigne d'un seul mot approprié le concept dont il est question, par exemple *contitescere est tacere*, se taire »². Une glose n'était donc qu'un synonyme, éclairant un mot mal compréhensible par lui-même. On opposait alors, de façon plus extensive, la glose au commentaire : celui-ci accumule les gloses et les dilue dans un discours fluide et continu. Ainsi avait-on fabriqué aux VIII^e-IX^e siècles des « glossaires » à l'intention des commentateurs de la Bible : c'étaient de véritables dictionnaires des interprétations courantes de chaque mot réputé difficile³; une glose en était l'unité de base. Or voici qu'au début du XIII^e siècle les savants ont conféré un sens nouveau au nom de « glose ». Hugues de Saint-Victor s'en tenait à la définition classique; mais l'un de ses collègues, Guillaume de Conches, choisit d'expliquer la différence entre le commentaire et la glose, en inversant presque leur rapport traditionnel : « Le commentaire, dit-il, s'en tient à la *sententia*, sans se préoccuper du fil de la lettre ou de l'explication de cette lettre. La glose, elle, s'attache à tout cela. D'où le nom de 'glose', c'est-à-dire 'langue' : elle doit en effet expliquer en clair, comme si la langue elle-même du docteur s'exprimait de vive voix »⁴. Guillaume, qui enseignait sans doute à Chartres et à Paris dans le premier tiers du XIII^e siècle, abattait ainsi avec entrain les cloisons vermoulues qui confinaient l'analyse de texte dans les classes de grammaire, presque dans l'enseignement élémentaire. La *sententia*, c'était en effet le résultat de tout le travail d'interprétation effectué sur un texte, une belle phrase bien pesée et sonnée, souvent l'œuvre d'un savant

2. Hugues de SAINT-VICTOR, *Didascalicon. De studio legendi*, ed. C. H. BUTTIMER, Washington, 1939, p. 94. C'est la définition toute classique d'Isidore de Séville.

3. Tels sont le *Bibelwerk* analysé par B. BISCHOFF dans ses « Wendepunkte » [66], pp. 222 et s. et 231, les *Glossae in Vetus et Novum Testamentum* examinées par J. CONTRENI, « The biblical Glosses of Haimo of Auxerre and John Scottus Eriugena », dans *Speculum*, 51, 1976, 411-434, et le *Liber Glosarius* plus tardif de Paris, BN lat. 346.